



Ce lien qui nous unit





Du même auteur :

Romans :

L'empreinte du passé

Tout recommencer à zéro

Tout reprendre au début

Dis-moi pourquoi

Les lettres à Juliette

La liberté de nous aimer

Tout me ramène à toi

Deux frères

Croire encore au bonheur


Nos amours impossibles – Tome 1 : Te sauver

Nos amours impossibles – Tome 2 : Te retrouver

Nouvelles/témoignage :

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, (recueil collectif Au cœur des montagnes)





Ninon AMEY

Ce lien qui nous unit

Autoédition



Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé est purement fortuite.


© Ninon Amey, 2018 (Mulhouse, France). Tous droits réservés.

© 2021 pour la présente édition.

Crédits Photo : Pixabay

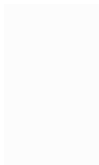
ISBN : 9791022791038

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



À M., parti trop tôt.
« You're missing it »
Je t'aimerai toujours.

Pour mon mari et mes enfants,
Je vous aime !



Prologue

(...) Je m'appelle Marie et je suis votre mère. Je souhaite que vous soyez heureux, que vous construisiez votre vie aux côtés de la personne que vous aimerez et qui vous aimera tout autant en retour. Que vous fondiez une famille. Que vos foyers soient remplis de rires, de joie, et surtout d'amour. Que vous soyez tolérants envers les autres, que vous respectiez les personnes différentes de vous, que vous compreniez qu'au-delà de la différence, nous sommes tous de la même race, la race humaine. Qu'aucun humain n'a le droit de se sentir supérieur à un autre, quel que soit son rang social ou son compte en banque. Que tous les hommes sont égaux et qu'ils ont tous droit à l'amour et au bonheur. Je souhaite que vous vous aimiez l'un l'autre et que rien ne puisse plus jamais vous séparer.

Si un jour mes vœux se réalisent, alors, sachez que je serai une mère comblée et que je serai très fière de vous. N'oubliez jamais que, par amour, on peut tout. (...)



- 1 -

**Hannah,
Septembre 2001.**

Jour de rentrée. Dernière année de lycée.

Comme toujours les veilles de rentrées, j'ai mal dormi. En descendant du bus qui m'a amenée jusqu'au lycée, je suis un peu stressée et pleine d'interrogations : serai-je, cette année encore, dans la classe de ma meilleure amie Léa ? Dans la classe de Zack, le tombeur du lycée, duquel je suis secrètement amoureuse depuis deux ans maintenant ?

Partout autour de moi s'élèvent les cris de joie d'amis qui se serrent dans les bras, heureux de se retrouver après deux mois de vacances. Aujourd'hui, tout le monde a des tas de choses à se raconter. L'excitation est palpable.

J'aperçois Léa qui m'attend devant le portail. À la voir sautiller sur place, je constate qu'elle est aussi nerveuse que moi.

— Ah, te voilà ! dit-elle en me voyant apparaître devant elle, au milieu du flot des élèves.

Elle me prend le bras et m'entraîne vers l'entrée, où sont affichées les listes des classes.

— Je n'ai pas eu le courage de regarder sans toi, poursuit-elle.

On se faufile toutes les deux à travers la foule agglutinée devant le panneau d'affichage pour arriver devant les classes de Terminales scientifiques. Je parcours rapidement les listes jusqu'à tomber sur mon nom, puis je cherche celui de Léa. On pousse un cri de joie en même temps : nous nous retrouvons dans la même classe. Je suis trop contente !

En y regardant d'un peu plus près, je me rends compte que la classe n'est pas très différente de celle de l'année dernière : quelques nouveaux élèves remplacent les redoublants ou ceux qui ont déménagé pendant l'été. Petite déception néanmoins, Zack ne sera pas dans notre classe cette année encore. Tant mieux, je pourrai davantage me concentrer sur les cours que sur ses magnifiques yeux verts...

On essaie de sortir tant bien que mal de la foule et on s'éloigne un peu dans le couloir, à l'abri des oreilles indiscrètes. On n'a pas beaucoup de choses à se raconter, étant donné qu'on a passé trois jours ensemble la semaine dernière, à se confier nos potins de vacances et nos espoirs pour l'année qui s'ouvre devant nous. Nous n'avons aucun secret l'une pour l'autre, nous sommes amies – et inséparables – depuis trois ans. On se connaît par cœur.

— Pas trop déçue que Zack ne soit pas avec nous ?

— Un peu... C'était la dernière chance pour qu'on soit au moins une fois dans la même classe et qu'il se rende compte que

j'existe, mais tant pis. Au moins on est ensemble, toutes les deux, et c'est le plus important !

La première sonnerie retentit. On se rend devant notre classe, où l'on retrouve sans surprise nos camarades de l'année dernière. Finalement, le stress diminue, car on se connaît tous assez bien pour ne plus faire de chichis entre nous. J'aperçois une nouvelle élève, un peu à l'écart. La pauvre, arriver dans un nouveau lycée en terminale, ce ne doit pas être facile. Je m'approche d'elle, suivie par Léa.

— Salut, je m'appelle Hannah, et elle, c'est Léa.

— Salut, répond-elle avec un sourire timide. Moi, c'est Tina.

La prof arrive à ce moment-là, nous empêchant de faire plus ample connaissance.

On s'installe un peu trop bruyamment au goût de madame Chevalier, notre prof principale pour l'année et accessoirement celle qui nous enseignera la physique-chimie. Comme chaque année, nous sommes priés de remplir des fiches d'informations.

— Et en silence, s'il vous plaît !

Le calme, ayant eu bien du mal à être rétabli, est assez rapidement troublé par des coups frappés à la porte.

— Entrez, répond madame Chevalier en fronçant les sourcils.

La porte s'ouvre, révélant un homme en costume-cravate suivi d'un élève. Nous nous levons de nos chaises comme un seul homme.

— Asseyez-vous, nous commande le nouvel arrivant. Je suis monsieur Delaunay, le nouveau proviseur adjoint, précise-t-il à

notre attention. Madame Chevalier, je vous amène un nouvel élève, monsieur Martel. Il n'est pas encore inscrit sur les listes, je vous prierai donc de l'y rajouter, s'il vous plaît.

Il parcourt la classe des yeux et son regard s'arrête sur la nouvelle, Tina, qui semble se ratatiner sur sa chaise. Apparemment satisfait, notre nouveau proviseur adjoint sort de la classe. Le nouveau n'a toujours pas bougé.

— Bien ! reprend madame Chevalier. Je vous laisse prendre place, jeune homme. Vos camarades étaient en train de remplir une fiche de renseignements. Merci de bien vouloir faire de même.

Le nouveau lève la tête pour chercher une place libre. Curieuse, je l'observe des pieds à la tête : blouson en jean sur un simple t-shirt, jean troué, et baskets aux pieds. Je me demande toutefois comment il arrive à voir quelque chose à travers ses cheveux bruns hirsutes qui retombent sur son front. Comme s'il lisait dans mes pensées, il passe une main dans sa mèche et la repousse sur le côté, puis il finit enfin par se décider à avancer jusqu'au fond de la classe. Sans savoir pourquoi, je n'arrive pas à le quitter des yeux. Lorsqu'il passe à côté de moi, nos regards se croisent. Quelque chose se passe en moi, juste à ce moment-là. Mon cœur rate un battement. J'en suis toute retournée, mais je fais comme si de rien n'était. Je crois discerner un léger sourire sur son visage. Se moquerait-il de moi ? Mal à l'aise, je baisse les yeux la première.

Que vient-il de se passer exactement ?

— Il a l'air trop bizarre, ce mec ! me chuchote Léa.

J'acquiesce. Pourtant, au fond de moi ce n'est pas le mot *bizarre* que j'emploierais, *intéressant* peut-être, ou plutôt *intrigant*...

Finalement, l'heure de cours passe très rapidement. Madame Chevalier nous donne notre emploi du temps de l'année. Comme nous ne sommes plus des novices, nous enchaînons directement avec la liste de matériel pour sa matière. Cette journée ne sera finalement qu'un enchaînement de professeurs qui feront connaissance avec la classe et qui nous donneront des listes interminables de matériel à acquérir pour le prochain cours, au grand déplaisir de nos parents.

Lorsque la sonnerie retentit, nous rangeons rapidement nos affaires pour nous rendre dans la salle de classe suivante. Bien que mon cœur se mette à accélérer rien qu'à l'idée de ce que je m'apprête à faire, je prends une inspiration et me tourne vers le fond de la classe, pour affronter une fois de plus le nouveau du regard. Mais celui-ci est déjà en train de sortir de la salle. Je n'aperçois que son sac à dos, qu'il porte négligemment sur son épaule gauche. Je suis déçue, mais je m'en remettrai...

Ce n'est qu'au début du cours suivant que nous en apprenons un peu plus sur les deux nouveaux élèves de la classe, lorsque monsieur Leblanc, notre prof de maths, fait l'appel. Lorsqu'il prononce le nom de Tina Delaunay, un brouhaha s'élève dans la salle. La pauvre Tina est toute rouge. J'imagine que ça ne doit pas être facile d'être la fille du proviseur-adjoint. Elle me fait un peu de peine. Il faut qu'on soit sympas avec elle et qu'on l'accueille correctement.

Pendant que j'étais perdue dans mes pensées, monsieur Leblanc a poursuivi son appel.

— Monsieur Martel ?

— Présent, répond celui-ci d'une voix monocorde depuis le fond de la classe, où il s'est de nouveau réfugié.

Je n'ose pas me retourner, même si j'en meurs d'envie...

— Auriez-vous l'obligeance de me donner votre prénom, je vous prie ?

— Matthieu.

Joli prénom, Matthieu... Me voilà rêveuse...

— Merci. Bien, poursuivons...

Matthieu semble s'être approprié la place la plus au fond de la classe. Il n'a pas l'air ravi d'être là. S'il n'y met pas du sien, il va avoir du mal à s'intégrer.

À midi, Léa et moi nous dirigeons vers la cantine. Je propose à Tina de venir avec nous, mais comme elle habite au sein de l'établissement, elle rentre manger chez elle. Lorsqu'on lui précise qu'elle peut venir nous rejoindre après le repas, elle semble ravie.

C'est dans la file d'attente de la cantine que j'aperçois Zack pour la première fois de la journée. Il est super bronzé. Encore plus beau que dans mes souvenirs. Évidemment, à ses yeux je suis totalement invisible. Il est toujours entouré par des « groupies », comme on les appelle, pour se moquer, avec Léa. Je me refuse de ressembler à ces nanas superficielles, même pour obtenir une once d'attention de sa part !

Ça fait deux ans que je suis raide dingue de Zack. Dès ma rentrée en Seconde, je dois avouer. Il est trop beau, blond aux

yeux verts, une vraie star de cinéma, toujours tiré à quatre épingles. Il fait partie de l'équipe d'athlétisme du lycée et joue au tennis dans un club, en dehors. Oui, c'est vrai, j'ai collecté un maximum d'informations sur lui ! Bon, je suis consciente que la plupart des filles du lycée doivent aussi être amoureuses de lui, mais je m'en moque. Il a bien eu quelques petites amies, toutes des filles plus préoccupées par leur apparence physique que par leur intellect, mais ça n'a jamais duré bien longtemps. Je me dis que c'est parce qu'il n'a pas rencontré la bonne, c'est-à-dire... moi, bien sûr !

Pendant qu'on patiente dans la file, Léa me parle de Tina, qu'elle trouve assez sympa. Elle est du même avis que moi, il faut qu'on l'aide à s'intégrer.

— C'est pas comme l'autre, Matthieu. Non, mais t'as vu la tête qu'il tire ? C'est quoi son problème ?

Je regarde ma copine avec amusement : avec ses cheveux châtain clair coupés au carré et ses yeux noisette, Léa est assez mignonne. Mais je crois que son caractère fait peur aux garçons ; elle a souvent un avis bien arrêté sur les gens ou les choses. Parfois, elle peut même se montrer un peu butée. En ce qui me concerne, je suis un peu plus sur la réserve. Après tout, on ne connaît rien sur ce nouvel élève, il a peut-être ses raisons d'être si peu avenant. Mais c'est vrai qu'il n'y met pas beaucoup du sien...

On finit par s'asseoir à table avec des copains et on discute de nos vacances d'été.

La journée se poursuit sans autre grande nouveauté.
Finalement, cette rentrée n'était pas si terrible.
On a tous survécu.



- 2 -

**Nathalie,
Septembre 2001.**

Cette année, Hannah est rentrée en Terminale. J'ai encore du mal à digérer que ce soit sa dernière année de lycée. Dans un an, elle partira loin de nous pour faire ses études, et nous nous retrouverons seuls, François et moi. Qu'allons-nous faire, en tête à tête, alors que depuis dix-huit ans nous ne vivons plus qu'à travers notre fille ? Enfin, surtout moi. Hannah est toute ma vie. Le miracle qui m'a redonné le goût de vivre. J'ai tellement eu de difficultés à l'avoir. Et puis le temps est passé, vite, toujours plus vite... Si rapidement que nous en sommes déjà là. Mais la vie n'est pas finie !

Hannah va sûrement rencontrer quelqu'un d'ici peu de temps, peut-être se marier et avoir des enfants. Et nous connaissons la joie d'être grands-parents. Enfin, pas maintenant. Il faut d'abord qu'elle passe son bac, qu'elle termine ses études, qu'elle trouve un emploi stable... J'ai tout prévu pour elle. Et heureusement pour moi, elle est assez malléable, elle fait ce qu'on lui dit. Nous n'avons pas trop de difficultés avec elle. Une adolescente sans problèmes. Qui aurait cru que ça pouvait exister ?

À bien y réfléchir, je crois qu'il est temps pour moi de faire un bilan global de ma vie. Je travaille à la chaîne, chez un grand constructeur automobile, depuis vingt-quatre ans. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus motivant. Je suis surtout fatiguée. Les deux-huit, ce n'est plus de mon âge. J'en ai marre ! Et si je changeais d'emploi ? Après tout, pourquoi pas ? Je n'ai que quarante-deux ans, je peux largement envisager une reconversion. Oui, mais dans quoi ? Je devrais peut-être en parler avec François ce soir, lorsqu'il rentrera. Il a toujours de bonnes idées...

Hannah rentre du lycée en claquant la porte. Depuis quelques mois, elle est beaucoup plus sauvage. Elle ne jure que par sa meilleure amie, Léa. Je la connais bien, à force. C'est une fille sérieuse et je lui fais confiance. Et apparemment, depuis la rentrée, elles ont une nouvelle copine, Tina. Si j'ai bien compris, c'est la fille du proviseur adjoint. Je suis rassurée : ma fille a de bonnes fréquentations.

Je la laisse s'atteler à ses devoirs. Elle va sans doute aussi téléphoner à l'une ou l'autre de ses copines, comme si elle ne les voyait pas assez dans la journée... Enfin, ce n'est pas grave, il faut que jeunesse se passe...

Lorsque François rentre du bureau, je lui parle de mes réflexions de la journée.

— Bonne idée, me répond-il. Qu'est-ce que tu voudrais faire ?

— Je ne sais pas... J'ai toujours aimé les enfants. Pourquoi pas un emploi en lien avec eux ?

— Passe le concours d'institutrice !

Ça me tente bien. Mais est-ce possible ? Je dois me renseigner.

Je regarde mon mari, à la fois surprise et excitée. Comme toujours, il sait d'office ce qui me ferait plaisir. Je lui en suis reconnaissante. Il est formidable, et chaque jour qui passe, je suis un peu plus heureuse de l'avoir épousé. Bien qu'il ait changé physiquement depuis notre mariage – son crâne commence un peu à se dégarnir, ses beaux cheveux noirs se mettent à grisonner et il a pris un peu d'embonpoint depuis quelques années, ce qui le rend encore plus séduisant à mon goût – il n'en reste pas moins fantastique. Il m'apporte une certaine stabilité, en me rassurant à chaque fois que je doute, en me consolant à chaque fois que je suis triste et en me faisant rire à chaque fois que je suis fâchée.

Je m'approche de lui et le serre fort contre moi. Je sais que je ne lui montre pas assez que je l'aime. Il faudrait que j'y remédie...

Pendant le repas, nous en touchons un mot à Hannah. Elle hausse les épaules.

— Tu veux *vraiment* reprendre des études ? demande-t-elle comme si c'était la chose la plus ridicule du monde.

— Qu'est-ce qui te paraît si insensé ?

— Ben, nous, on voudrait tous avoir déjà fini nos études et avoir un boulot, et toi, tu veux quitter ton boulot et reprendre les cours. C'est un peu le monde à l'envers...

Par « nous », je suppose qu'il faut comprendre « les jeunes ». Jolie façon de me remettre à ma place. Je jette un regard en coin à François qui semble trouver ça amusant. Son regard me conseille de laisser tomber. Oui, c'est préférable, je crois...

Le reste du repas se déroule en silence et Hannah s'enfuit dans sa chambre sitôt son yaourt avalé.

— Moi, je trouve ça bien, que tu veuilles changer d'orientation professionnelle. Tu mérites de trouver un emploi dans lequel tu t'épanouiras, déclare François tant pour clôturer la conversation que pour me rassurer.

En me couchant, alors que mon cher et tendre s'endort instantanément à mes côtés, je reste pensive un long moment. Mais, enfin, depuis très longtemps, je me sens à nouveau motivée pour quelque chose.



- 3 -

**Hannah,
Octobre 2001.**

Les jours se suivent et filent à une rapidité effrayante. Finalement, Léa et moi sommes devenues grandes amies avec Tina. On forme un trio, à présent, et on s’amuse bien. J’ai été obligée, par la force des choses, de lui révéler mon amour secret pour Zack, et elle est devenue ma complice au même titre que Léa. Mais je crois qu’elle n’est pas insensible à son charme, elle non plus. Ça me pose quelques problèmes de jalousie, car tout le monde – dont Zack – sait qui elle est, et je trouve qu’elle est plus mignonne que moi, avec ses longs cheveux blonds et ses yeux bleus. En plus, elle fait partie du club d’athlétisme, donc elle le voit beaucoup plus souvent que moi, sans parler de sa silhouette élancée.

Comment pourrais-je rivaliser ? Je suis de taille moyenne, pas sportive pour un sou, brune aux yeux bruns qui tirent vers le noir, surtout quand je me mets en colère. Bref, je n’ai rien qui soit susceptible de me faire sortir du lot. Une fille quelconque. Mais, en revanche, une élève modèle ! Tous les profs m’encensent, au plus grand plaisir de mes parents, aux yeux desquels je suis

également la fille parfaite. Pourtant, je ne me sens pas telle qu'ils me voient tous. Je fais les efforts nécessaires pour entrer dans le moule, pour plaire à tout le monde. Je me plie aux choix que les autres font pour moi. Ils savent mieux, ils ont plus d'expérience. Tenez, par exemple, je suis en Terminale scientifique. Il paraît que c'est mieux pour mes études post bac, et aussi parce que j'ai le niveau. Pourtant, je déteste les maths et la physique. En réalité, ce n'est pas que je déteste ça, mais je n'y comprends rien. C'est là que Léa intervient. Elle excelle dans ces domaines et elle m'aide beaucoup. Sans elle, ça fait longtemps que je me serais plantée. Moi, ce que j'aime, ce sont les bouquins. Lire, lire, lire... j'adore ça ! J'aurais aimé faire un cursus littéraire. Mais c'était « mieux que je fasse scientifique », alors je passe mes mercredis et mes samedis après-midi à me casser la tête sur des exercices auxquels je ne comprends rien, surtout que je ne vois vraiment pas en quoi les probabilités et les intégrales vont m'aider dans ma vie de femme adulte. Ça, personne ne me l'a encore expliqué !

Quelques jours après la rentrée, nous avons tous été perturbés par les attentats aux États-Unis. Les garçons parlaient de s'engager dans l'armée et d'aller régler leurs comptes aux talibans. Finalement, avec les premières interros, les esprits échauffés se sont calmés, chacun a repris sa place de lycéen et s'est concentré sur ses cours, même si j'en soupçonne quelques-uns de s'entraîner encore au combat sur leurs jeux vidéo.

S'il y en a bien deux qui se livrent un combat, c'est Zack et Matthieu. Personne ne sait pourquoi ni quand ça a commencé, mais ils se regardent en chiens de faïence lorsqu'ils se croisent.

C'est assez tendu. Ça m'étonne de Zack, je ne le connaissais pas comme ça. Quant à Matthieu, il est resté aussi solitaire qu'à son arrivée, mais ne paraît pas en être affecté le moins du monde. Ça nous donnerait presque l'impression qu'on n'est pas assez bien pour qu'il se mêle à nous. Il faut avouer qu'en retour, on ne fait pas beaucoup d'efforts de notre côté non plus. Des rumeurs aussi folles les unes que les autres circulent à son sujet. Tina a entendu son père dire qu'il avait été renvoyé de son dernier établissement scolaire et qu'on lui accordait une dernière chance ici. Certains affirment même qu'il a fait de la prison, apparemment parce qu'il aurait tué un gars au cours d'une bagarre. Moi, je ne crois pas trop à toutes ces choses invraisemblables. Je ne pense pas qu'il soit un mauvais bougre. Mais je suis sans doute un peu trop naïve... après tout, il ne m'a jamais adressé la parole, et je préfère ne pas le juger uniquement sur son apparence ou son attitude.

Ce matin, on commence par un cours de physique. Madame Chevalier râle parce que personne n'a pensé à prendre le cahier d'appel. Je me propose instantanément pour aller le chercher. Léa et Tina pouffent. Elles savent pourquoi je suis volontaire. Souvent, ça me permet de croiser Zack dans le couloir. C'est déjà arrivé que, quelquefois, il croise mon regard. Dans ces moments-là, mon cœur bat tellement fort que j'ai l'impression qu'il va exploser. Pourtant, malgré tous mes efforts, il semble ne pas m'avoir remarquée plus que ça.

Aujourd'hui, pas de Zack dans les couloirs. À la place, je croise Matthieu, cahier d'appel à la main.

— Ah, tu as le cahier... Madame Chevalier m'a envoyée le chercher.

Il ne prend même pas la peine de me répondre. Mais quand ses yeux croisent les miens, il affiche de nouveau son petit sourire en coin, celui que je remarque à chaque fois qu'il me regarde, et mon cœur bat un peu plus rapidement, comme d'habitude, sans que je comprenne pourquoi. Je fais donc demi-tour et nous retournons en classe ensemble, en silence.

Lorsque nous entrons dans la classe, madame Chevalier fait remarquer :

— Ah, voilà justement le binôme qui nous manquait !

Je perçois quelques ricanements dans la salle. Ne comprenant pas ce qu'elle vient de dire, je me rassois à ma place, à côté de Léa, et je l'interroge :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je cite : « Au vu de nos résultats complètement éclectiques lors de l'interro », elle a décidé de nous faire travailler en binôme à partir de maintenant. Et tu tombes avec Matthieu !

— Quoi ?!

J'ai presque crié.

— Un problème, Hannah ? demande madame Chevalier.

— Non, pardon.

Puis je reprends en chuchotant à l'attention de Léa :

— Ce n'est pas possible, je suis nulle en physique !

— Tu crois qu'elle nous laisse le choix ? Moi, je me retrouve avec Thibaut.

— Mesdemoiselles, ça suffit maintenant ! Je vous prie de bien vouloir vous taire à présent, nous interrompt madame Chevalier.

Ça me perturbe pendant tout le reste du cours. Surtout qu'à la fin, la prof en remet une couche en nous rendant nos devoirs. J'ai eu six sur vingt. Je suis effondrée ! Et mes parents vont sûrement me passer un savon...

— Je vous donne donc un devoir maison à me rendre pour la rentrée. Pour les deux retardataires de tout à l'heure, je rappelle qu'à présent vous travaillerez en binôme. Hannah et Matthieu, je vous ai mis ensemble.

La sonnerie retentit. Je laisse tout le monde sortir et je m'approche timidement de la prof.

— Excusez-moi, madame Chevalier ?

— Oui Hannah, qu'est-ce qui se passe ?

— C'est à propos du binôme, est-ce que c'est possible de changer ?

— Non, je l'ai bien expliqué à vos camarades. C'est moi qui vous impose votre partenaire. J'ai de bonnes raisons d'avoir fait ces choix et, si mon intuition est bonne, cela devrait porter ses fruits.

— Mais...

— Non, non ! N'insistez pas, c'est comme ça, un point c'est tout.

Désespérée, je quitte la classe et tombe nez à nez avec Matthieu qui m'attend dans le couloir. Une bouffée de honte m'envahit à l'idée qu'il ait entendu mes réticences à travailler avec lui.

— Ça ne m'arrange pas plus que toi, tu sais, dit-il simplement en me regardant droit dans les yeux.

Je ne vois vraiment pas quoi rajouter. Je remarque à peine qu'il vient de m'adresser la parole pour la toute première fois. J'ai un problème bien plus important : j'ai eu une mauvaise note, il faut absolument que je me rattrape avec le devoir maison !

Matthieu continue :

— Tu veux qu'on fasse comment pour bosser sur le DM ? On n'aura pas la possibilité de se voir pendant les vacances, alors je crois que le mieux, c'est de le faire cette semaine, pendant nos heures d'étude.

C'est à ce moment que je me souviens qu'il est interne et qu'il doit certainement habiter loin d'ici.

— Oui, ça me va.

— OK, on se retrouve demain, à dix heures, dans une salle de vie scolaire.

Il sort ensuite par une porte sur sa droite, me plantant là, au milieu du couloir, un peu déboussolée par ce qui vient de se passer. En levant la tête, j'aperçois Zack à quelques pas, qui était sûrement en train de nous observer. Il me fixe. Cette fois, ça y est, il vient de me remarquer ! Pourtant, je ne suis vraiment pas en état d'en éprouver un quelconque sentiment de joie. Je suis totalement perdue et, surtout, très en retard en cours !

Je suis complètement stressée, dans cinq minutes je dois retrouver Matthieu pour faire notre DM de physique. Il n'est pas

réputé pour être bon élève et j'angoisse parce que je ne sais pas comment m'en sortir avec ces exercices. Léa m'a dit qu'au pire, elle me filerait un coup de main, mais la pauvre, elle a déjà bien assez de boulot avec Thibaut.

À contrecœur, je me mets à la recherche de mon « binôme ». Au lycée, nous avons de nombreux endroits à notre disposition pour travailler ou nous retrouver en groupe : à part la salle de permanence qui est surveillée, il y a une petite cafétéria et plusieurs salles de vie scolaire (les « vie sco » comme on les appelle entre nous), dans lesquelles nous sommes assez libres de faire ce que bon nous semble – dans la mesure du raisonnable, évidemment. Je les parcours une à une jusqu'à repérer Matthieu. Il est déjà installé et on dirait qu'il est en train d'étudier l'énoncé du problème. Je reste un instant sur le seuil, surprise : Matthieu, l'élève rebelle de la classe, en train de travailler, c'est quelque chose qui ne se voit pas tous les jours ! Il lève la tête et me remarque à son tour.

— On s'y met ?

Je m'avance vers lui.

— Apparemment tu ne m'as pas attendue...

— J'essayais juste de me faire une idée d'ensemble du problème.

— OK.

Je m'assois face à lui et sors mes affaires de mon sac, puis je me mets à réfléchir à mon tour. Contre toute attente, Matthieu ne semble pas si mauvais... Il est même loin d'être nul ! Il sort des raisonnements et des résultats de je ne sais où.

— T'as eu combien à l'interro ? je ne peux m'empêcher de lui demander au bout d'un moment.

Il lève la tête et me regarde.

— Quinze.

Je reste sans voix. Alors l'élève en difficulté de notre binôme, c'est moi ?! C'est la première fois que ça m'arrive ! Je suis en état de choc.

— Et toi ? me demande-t-il alors en me fixant de ses yeux bruns, aussi sombres que les miens.

Embarrassée, je fixe la table et prends une profonde inspiration avant de lâcher d'une toute petite voix :

— Six...

Pendant une seconde, je crois qu'il n'a pas entendu, parce qu'il ne dit rien et continue à me fixer. Je relève timidement les yeux vers lui.

— Est-ce que tu as compris ce qu'on a fait jusqu'à maintenant ? me demande-t-il finalement d'une voix douce.

Je décide de me montrer honnête et secoue la tête. Il rassemble alors tous ses papiers et se lève. Ça y est, il va me laisser me débrouiller toute seule ! Je tente de le retenir.

— Attends, qu'est-ce que tu fais ? On n'a pas fini...

Il fait le tour de la table et vient s'asseoir à côté de moi. Je ne comprends pas ce qui se passe. Il étend les papiers sur la table et commence à m'expliquer le problème depuis le début. Je ressens tellement de reconnaissance envers ce garçon que je ne connais pas, qui m'a à peine décroché quelques mots depuis la rentrée, que je serais prête à le serrer dans mes bras, là, tout de suite. Mais la pudeur me retient et j'essaie de me concentrer sur ses

explications. Il se révèle finalement très doué pour expliquer simplement des choses compliquées.

Lorsque la sonnerie retentit, on n'a pas eu le temps de finir parce que, du coup, on va beaucoup moins vite. Rendez-vous est pris pour se revoir demain pendant notre heure d'étude et nous nous dirigeons ensemble vers le prochain cours.

— Je tiens à m'excuser d'avoir voulu changer de partenaire. C'est toi qui devrais vouloir travailler avec quelqu'un d'autre. Je comprendrais...

— Je ne voudrais changer pour rien au monde.

J'ai déjà remarqué qu'il parle toujours comme ça, calmement, posément, sans plus d'explications. On doit se contenter de prendre ce qu'il donne. Soit ! Mais c'est super difficile pour moi de ne pas chercher à interpréter ses mots. Qu'est-ce qu'il veut dire par « Je ne voudrais changer pour rien au monde » ? Trop tard pour le découvrir, on arrive devant la salle de classe. Léa m'attend et vient à ma rencontre. Matthieu s'éloigne. Il n'est pourtant pas obligé... Il faudra que je lui dise, à l'occasion. Mais déjà, il a repris son habitude d'ignorer tout le monde, moi y compris. Comment arrive-t-il à passer en quelques secondes du mec hyper sympa qui m'a expliqué la physique à l'abruti qui est dans la classe depuis la rentrée ?

— Alors ? Ça s'est bien passé ? me demande Léa.

— Très bien. Il est cool.

— Vraiment ? insiste-t-elle, sceptique.

— Et toi ? Comment ça s'est passé avec Thibaut ?

— Pff, c'est un boulet, je dois tout lui expliquer. Je mets trois heures à faire ce que je peux faire en cinq minutes toute seule.

Je ne réponds pas, un peu inquiète. Je me demande si Matthieu pense la même chose de moi...

— Tu es certaine que ça va ? réitère Léa en me fixant, sourcils froncés.

— Oui, oui.

Mais en réalité, je n'en suis pas si sûre.

Le lendemain, même salle de vie scolaire, même table ; Matthieu m'attend, feuilles étalées sur la table. Cette fois, je m'assois directement à côté de lui. Aujourd'hui, on avance bien. J'ai compris le raisonnement. Il me laisse faire toute seule et me corrige si besoin, toujours en m'expliquant patiemment. Finalement, on a terminé bien avant la fin de l'heure. Je me demande alors s'il va s'en aller.

— Est-ce que tu veux qu'on reprenne l'interro ensemble pour que tu comprennes tes erreurs ?

J'écarquille les yeux, surprise.

— Sérieux ? Tu ferais ça ?

Je sors ma feuille, un peu honteuse de mon travail. Je me demande encore une fois ce qu'il va en penser. Il étudie ma copie quelques instants. Va-t-il se moquer de moi ? Contre toute attente, il reste sérieux et gentil.

— Tu veux aller trop vite. Les résultats sont bons, mais tu ne prends pas le temps de construire ton raisonnement.

Je joue une nouvelle fois la carte de l'honnêteté.

— C'est parce que je n'y comprends rien...

Il semble étonné à son tour.

— Pourquoi tu fais un bac S alors ?

Je hausse les épaules.

— Il paraît que c'est mieux pour ce que je veux faire après.

— Et tu veux faire quoi ?

— Infirmière. Je dois passer un concours d'entrée, pour l'école. Il y a des maths. Mais en réalité, j'ai horreur de ça.

Il fait de nouveau son petit sourire qui m'agace.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu te moques de moi ?

— Je ne me moque pas. C'est dommage.

J'attends qu'il finisse sa phrase... en vain.

— Quoi, tu dis ça comme ça et tu t'arrêtes ? Va plus loin dans ton raisonnement, toi aussi...

— Tu serais peut-être plus épanouie dans une autre filière. Je trouve ça dommage, c'est tout.

— C'est sûr, mais c'est trop tard. C'est la dernière ligne droite, alors autant que je m'accroche jusqu'au bout.

Je le regarde un moment avant de poursuivre :

— Moi aussi, tu sais, je trouve ça dommage que tu gâches ton talent en jouant au mauvais élève.

Il s'assombrit. Suis-je allée trop loin ?

— Je ne joue à rien, maugrée-t-il.

— Arrête, je t'en prie, il n'y a que nous deux ici. Le gars qui m'aide à comprendre les cours de physique n'a rien à voir avec celui qui est dans ma classe depuis sept semaines.

La sonnerie retentit. Sauvé par le gong, Matthieu s'en va rapidement, me laissant un peu frustrée. Nous n'avions pas terminé notre discussion... Je me dirige donc toute seule vers le dernier cours qui nous sépare des vacances : le cours de maths de monsieur Leblanc.

À la fin de l'heure, monsieur Leblanc nous annonce un devoir maison à rendre pour la rentrée. Certains élèves râlent. Un autre propose qu'on travaille encore en binôme. Ça glousse. Je jette un discret coup d'œil à Matthieu par-dessus mon épaule. Il griffonne sur une feuille et semble totalement absent de ce qui est en train de se passer dans la classe. Dommage, j'aurais bien aimé croiser son regard et peut-être avoir un sourire en retour, auquel j'aurais certainement répondu. Mais pourquoi me regarderait-il ? C'est encore une déception supplémentaire. Ce doit être la journée...

Tandis que monsieur Leblanc propose à Tina de distribuer les feuilles, Matthieu demande s'il peut aller à la poubelle.

— Ça ne peut pas attendre, Monsieur Martel ?

— Non, désolé.

— Allez-y rapidement, alors.

Matthieu passe à mes côtés et me jette discrètement un morceau de papier. Il s'agit de son numéro de portable. « *Au cas où tu en aurais besoin pour ton DM de maths* ». Je souris en relevant la tête et il m'adresse un clin d'œil complice en repassant. Mon cœur est près d'exploser et j'ai soudainement envie de danser, debout sur la table. Je n'en fais rien, bien entendu ! Tout est dans ma tête. À l'extérieur, rien ne se voit, mais à l'intérieur, j'exulte !

CE LIEN QUI NOUS UNIT

Pour la première fois de ma vie, je n'ai pas envie d'être en vacances.



**Nathalie,
Octobre 2001.**

Je me suis renseignée et j'ai décidé de passer le concours de professeur des écoles en candidat libre. J'ai quelques mois pour m'y préparer, j'espère que ça suffira... Je ne le tente qu'une seule fois. Je ne veux pas non plus perdre mon temps à espérer quelque chose d'inaccessible pour moi. Je n'ai plus vingt ans. Et puis, si je ne l'ai pas, je réfléchirai à une autre option. Du moment que je quitte l'usine, tout me va.

En parallèle, je m'inquiète pour Hannah. Je ne sais pas ce qui se passe. Elle m'a semblé un peu découragée, au début du mois. J'espère que les cours ne sont pas trop difficiles. Je sais qu'on l'a un peu forcée à suivre cette filière, mais elle en a les capacités, alors il faut qu'elle s'accroche ! Elle aura ainsi plus de chances de réussir son concours. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la soutenir et l'encourager, pour qu'elle ait, dès le départ, un métier qui lui plaît, qui la passionne. C'est tellement important de se lever le matin pour quelque chose qui nous motive. Je sais de quoi je parle, puisque ce n'est pas mon cas... Mais à mon

époque, on n'avait pas autant le choix qu'aujourd'hui. Et puis, il faut dire que j'ai rencontré François assez jeune et que nous avons tout de suite eu envie de fonder une famille. Alors il me fallait un emploi rapidement. Si j'avais su que nos projets ne prendraient pas la tournure escomptée, j'aurais peut-être envisagé autre chose... Mais il est trop tard pour revenir dessus.

Pour le moment, il faudrait que j'arrive à savoir ce qui ne va pas pour Hannah.

Je frappe à la porte de sa chambre, qu'elle se plaît à garder fermée jour et nuit.

— Comment ça va, ma chérie ?

Elle est sur son lit, en train de faire ses devoirs. Je respire profondément. C'est une de ses manies qui m'agace. On lui a acheté un bureau, elle a toute la place qu'il lui faut pour travailler confortablement, mais non, elle utilise celui-ci comme un... dépôt, je dirais, et fait toujours ses devoirs sur son lit, en tailleur, ou allongée sur le ventre. Bon, ce n'est pas le moment de relancer le débat à ce sujet. Je préfère me concentrer sur ce qui la tracasse.

Elle lève la tête et me regarde, étonnée.

— Ça va. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que je t'aime et que je m'intéresse à toi. Comment ça se passe, au lycée ?

— Ça va.

— Et les cours ?

— C'est quoi cet interrogatoire, maman ? Ça va, je te dis. Et comme tu le vois, je suis en train de bosser, là. T'as pas des cours à réviser, toi aussi ?

Voilà, elle l'a dit. Depuis quelques semaines, elle ne semble pas avoir digéré la nouvelle.

— Hannah, je voudrais savoir : est-ce que ça te pose un problème, que je veuille changer de métier ?

Elle soupire et ferme son cahier.

— Mais non maman, ça ne me dérange pas. Tu fais ce que tu veux. Tu as au moins cette chance, en tant qu'adulte.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Que toi, tu ne fais pas ce que tu veux ?

Elle lève les yeux au ciel, ce qui a le don de m'exaspérer davantage.

— Si, bien sûr.

— Tu as l'air de penser le contraire. Pourtant, il ne me semble pas que ton père et moi te privons de quoi que ce soit... Si tu penses le contraire, tu as le droit de nous le dire.

—...

— Alors ? Qu'est-ce que tu veux de plus ?

— Tu veux savoir ? Je ne rêve que d'une chose, reprendre les cours et retrouver mes amis, lâche-t-elle d'un ton brutal. Et pour le moment, je voudrais pouvoir finir ce DM de maths, si ce n'est pas trop demander...

Vaincue, j'acquiesce et sors de la chambre. J'essaie de relativiser. Elle a besoin d'être tranquille pour travailler. Ce n'est pas si terrible... Même si son attitude me blesse, j'essaie de me

rappeler que j'ai été ado, moi aussi, et qu'effectivement, à son âge, je n'avais pas envie de copiner avec ma mère.

Je récupère donc mes livres d'annales et me mets au travail à mon tour.

Soudain, j'entends la porte de la chambre d'Hannah s'ouvrir. Vient-elle s'excuser ?

— Léa vient vendredi à la maison, on a besoin de se voir pour le DM de maths, hurle-t-elle à travers la maison, avant de refermer brutalement la porte.

Je secoue la tête en soupirant. Qu'est-ce que j'imaginais ?

Allez, relativise, Nathalie. Elle pourrait fumer, se droguer, avoir des tas de petits copains que tu détesterais. Mais non, c'est une élève modèle, une fille sage et intelligente. Alors, sois contente et tais-toi !

C'est ce que je vais faire.



**Hannah,
Novembre 2001.**

Tout a changé. Ma petite vie bien rangée et parfaitement ordonnée est toute chamboulée. Les dix jours de vacances ont été les plus longs de toute ma vie. Je ne rêvais que d'une chose : revenir en cours. Trop de choses à apprendre, à découvrir sur mon binôme, Matthieu. Il a occupé toutes mes pensées, reléguant Zack à la deuxième place. J'ai résisté à l'envie irrépressible que j'avais de l'appeler. Mais je voulais lui prouver que je pouvais m'en sortir seule et que je méritais quand même ma place dans cette classe. Bon, j'ai quand même demandé à Léa de vérifier mes résultats lorsqu'elle est venue chez moi, la deuxième semaine. Ils étaient justes. Ouf ! Et puis, ma mère n'a pas arrêté de me prendre la tête. Pour rien, en plus. À croire qu'elle culpabilise d'avoir décidé de changer de job. Je n'en ai rien à faire, moi ! Qu'elle fasse ce qu'elle a envie et qu'elle me laisse tranquille !

Ça y est, c'est la rentrée. Enfin ! Je suis super excitée. J'ai bien entendu eu du mal à m'endormir hier soir, mais pas pour les mêmes raisons que d'habitude. Je rejoins Tina et Léa qui papotent à l'entrée du lycée. Impossible de me concentrer sur leur discussion, dans laquelle il est question d'une fête, je crois. Je leur annonce que j'ai quelque chose à faire et que je les retrouve tout à l'heure devant la salle de classe. Elles me regardent m'éloigner avec des yeux ronds, avant de reprendre leur conversation.

En arrivant devant la salle, je m'assois par terre, contre le mur, déçue qu'il n'y ait encore personne. *Qu'est-ce que je croyais ? Qu'il serait déjà là ? Mais Matthieu arrive toujours en retard, Hannah, tu le sais bien...* J'appuie ma tête contre le mur et je ferme les yeux, essayant de maîtriser tout à la fois mon impatience et mon angoisse de le revoir.

Un bruit de pas me fait ouvrir les yeux.

— Salut !

Soudain, il est là, devant moi. Souriant. Avec son éternel jean troué, une nouvelle veste, noire, un peu plus épaisse que son blouson en jean, et ses baskets. Beau comme c'est pas permis !

Comme si c'était la chose la plus naturelle, il s'assoit par terre juste à côté de moi.

— Salut, je réponds l'air de rien, mais sans pouvoir me retenir de sourire.

Son odeur me frappe alors pour la première fois. Un parfum d'après-rasage ou de déodorant masculin, je ne sais pas. Mais il sent super bon ! Je n'y avais jamais prêté attention jusque-là mais, à présent, je me rends compte que même ça, ça m'a manqué.

— Alors ? T'as pas eu besoin d'aide pour les maths ? me demande-t-il, ignorant tout des pensées qui se bousculent dans ma tête.

— Non, je me suis débrouillée toute seule, comme une grande.

Hum, no comment !

— Tu sais, tu n'étais pas obligée d'utiliser mon numéro seulement en cas de besoin...

Mince, j'aurais dû l'appeler ! Pourquoi je ne l'ai pas fait ? Il a donc attendu mon appel ?

Assise à ses côtés, je ressens soudain le besoin d'être franche. Je vais sans doute le regretter, mais tant pis, je dois lui dire.

— Tu m'as manqué !

Il refait son petit sourire agaçant, tout en me regardant dans les yeux.

— Toi aussi.

Zack passe devant nous en nous regardant d'un air un peu dédaigneux. Je me demande de quoi on a l'air là, assis par terre, tous les deux. Puis Matthieu et moi on se regarde de nouveau, et on éclate de rire. Je crois que c'est un peu nerveux, par rapport à ce qu'on vient de s'avouer. Zack se retourne, croyant certainement – à tort – qu'on se moque de lui et nous lance un regard noir. À ce moment-là, je comprends que je n'ai plus aucune chance avec lui. Et, aussi étrange que ça puisse paraître, ça ne me dérange pas du tout.

Tina et Léa arrivent à leur tour. Elles font une drôle de tête, elles aussi, en nous voyant, Matthieu et moi, assis l'un près de

l'autre. Léa reprend contenance la première, comme si la situation était parfaitement normale.

— Vous êtes au courant du scoop ?

Ça, c'est du Léa tout craché. Les amis de ses amis sont ses amis. Elle inclut donc Matthieu dans la discussion. Mais je sais bien qu'elle me demandera quelques explications un peu plus tard.

— Non ! Quoi ?

— Ils vont organiser un bal pour les Terminales, le jeudi juste avant les vacances de Noël.

— Sérieux ?

Sur le coup, je me relève. Toutes les trois, on a en tête les bals de fin d'année dans les films américains. Romantiques à souhait ! On commence à parler des robes qu'on pourra éventuellement mettre... L'arrivée de la prof nous oblige à clore la discussion. Pour le moment...

À midi, alors que nous nous retrouvons en tête à tête, Léa me demande, comme je m'y attendais, de lui expliquer ce qui se passe avec Matthieu. Comment lui expliquer ce que je ne comprends pas moi-même ?

— Je ne sais pas. On est amis. Il est super. Je n'arrête pas de penser à lui.

— Attends, quoi ?! T'es amoureuse de Matthieu ?

Elle dit ça sur un ton qui laisse entendre tout le ridicule qu'elle pense de la situation. Ça m'énerve un peu... Ou ça me déçoit, peut-être.

— Mais non, je ne suis pas amoureuse de lui. Je ne sais pas moi, je ne comprends pas plus que toi. J'ai juste envie d'être avec lui.

— Et Zack ?

— Je ne sais plus, je réponds en haussant les épaules.

Léa, c'est vraiment une super amie. Elle ne me prend pas la tête. Elle me demande juste de lui dire quand ça sera plus clair dans ma tête. Je l'embrasse en souriant. Je l'adore !

Aujourd'hui, la prof de physique nous rend nos DM. Elle nous demande de nous mettre avec nos binômes. *Cool, je vais être une heure avec Matthieu !* Depuis quinze jours qu'on a repris les cours, on n'a pas eu beaucoup d'occasions de se parler ou de se voir. Plus d'excuse de devoirs maison de physique ou de maths à travailler pour se voir pendant nos heures d'étude. À la place, les filles et moi on se met des rêves plein la tête à propos de ce bal qui approche. Notre plus gros souci, c'est qu'on n'a pas de cavaliers. Personne n'est venu nous inviter. Ce n'est pas grave, on ira toutes les trois, ensemble, comme dans les films...

Madame Chevalier pose notre copie sur la table. On a 19.

— Vous voyez, Hannah, je vous avais dit que ça porterait ses fruits.

Je suis aux anges. Grâce à cette note, j'ai au moins la moyenne pour ce trimestre.

— Bien, étant donné le succès de tous les binômes, nous poursuivons en suivant ce modèle, et je vous donne un nouveau DM à me rendre dans quinze jours.

Certains râlent. Matthieu et moi on se regarde et on se sourit.

J'adore la physique !

Ce soir-là, j'envoie un SMS à Matthieu :

< Mon numéro, juste au cas où tu en aurais besoin >

Le lendemain on n'a pas besoin de mots pour se parler, nos regards suffisent. Je dois avouer que je suis complètement paumée. Je ne sais pas où j'en suis. Est-ce que je suis amoureuse de lui ? Je n'en sais rien du tout. Et lui, que ressent-il à mon égard ?

La seule chose que je sais, c'est que je ne pense qu'à lui et que, lorsque je ne suis pas au lycée, il me manque. Jamais je n'avais ressenti ça, même pour Zack.

Que m'arrive-t-il ?

Je retrouve Matthieu en vie scolaire, comme la dernière fois. On se met aussitôt au travail. Je ne m'aperçois pas tout de suite que Zack et ses copains s'installent dans la même salle que nous. Je crois que Matthieu n'a pas fait attention non plus.

Soudain, il le remarque à son tour.

— Est-ce que ça va ? je lui demande doucement.

Il ne répond pas, mais ses yeux sont devenus plus sombres et je le sens tendu.

— On peut aller ailleurs, si tu veux...

— OK.

On rassemble nos affaires et on se lève. Au moment de quitter la salle, j'ai le malheur de croiser le regard de Zack.

— Salut, me dit-il dans un sourire charmeur.

— Salut, je réponds machinalement.

Il se lève et se positionne devant moi. Je sens Matthieu prêt à intervenir.

— Je me demandais, est-ce que tu voudrais bien m'accompagner au bal ?

Alors là, c'est un choc. J'attends depuis deux ans que Zack me parle, et là, il m'invite carrément à aller au bal avec lui ! Mon rêve de toujours ! Cependant, pourquoi ai-je l'impression que ça sonne faux ?

— Quoi ? je ne peux m'empêcher de lui demander, suspicieuse.

— Ta copine m'a dit que t'étais amoureuse de moi depuis deux ans...

À ce moment-là, je vois Matthieu baisser la tête, tourner les talons et s'en aller. Tout devient noir autour de moi et une énorme boule vient se loger dans ma gorge. *Léa m'a trahie ? Comment est-ce possible ?*

Zack est toujours là, devant moi. Il attend une réponse. Je reprends mes esprits et secoue la tête.

— Non.

Pensant avoir mal compris, il rigole.

— Comment ça ?

Alors je prends un ton plus déterminé et je le fixe droit dans les yeux.